Document generated on 06/03/2025 10:35 a.m.

Liaison

Roxanne Potvin
La chanson constitue tout son monde

Number 36, Fall 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/43161ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1985). Roxanne Potvin : la chanson constitue tout son monde. *Liaison*, (36), 25–26.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

portrait

Roxanne Potvin :

La chanson constitue tout son monde

Très bien mise, comme pour un soir de spectacle, elle me présente fièrement son « scrap book » rempli de coupures de presse et de souvenirs dans lequel elle aime fouiner sans prétention, lorsqu'elle me reçoit, cet été, chez ses parents à Hawkesbury. Son intérêt premier, comme elle se plaît à le dire, c'est la chanson — mais prudente dans ses propos, elle m'avoue que ses études occupent une place tout aussi importante . . . « c'est ma bouée de sauvetage! »

Roxanne Potvin, c'est la jeune chanteuse que l'on a pu voir évoluer, en 1983, avec le duo franco-ontarien « Spécial du Jour » aux côtés de Chantale Lavallée et par la suite d'Isabelle Bégin. Malgré son court passage à « Spécial du Jour », cette jeune chanteuse n'a pas délaissé la chanson et traîne derrière elle un bagage imposant. À l'heure actuelle, Roxanne chevauche son temps entre des études en psychologie, en littératures française et anglaise, son emploi de monitrice auprès des jeunes et son travail de chanteuse dans un piano-bar de Hawkesbury. « Cet emploi-là, c'est ce qui me garde en forme . . . je ne suis pas assez discipliné pour faire des vocalises tous les matins. »

L : Mais pourquoi n'as-tu pas choisi la musique comme champ d'études?

R : Parce que j'avais d'autres intérêts — et que très tôt, à 15 ans, j'ai délaissé le piano . . . j'essayais de composer des choses — j'ai réalisé que c'était peut-être pas à moi de faire ça, j'avais pas le potentiel ou le rythme pour le faire.

Roxanne ne laisse rien pour compte : elle comptabilise déjà 12 années d'expériences valables sur lesquelles elle tente de bâtir une éventuelle carrière en musique. « Je veux avant tout obtenir mon diplôme car je veux retomber sur quelque chose . . . »

L : Alors, comment entrevois-tu l'avenir?

R : J'adore la musique et je voudrais en faire une carrière . . . Dans un an, j'obtiendrai mon Bacc., c'est ce qui est important pour le moment. À 20 ans . . . ce sera le grand saut . . . et ça, même si j'ai un peu délaissé la chanson pendant mes études. Aujourd'hui, à 19 ans, je préfère planifier et mettre toutes les chances de mon côté.

Roxanne n'improvise rien : depuis l'âge de 5 ans, elle prend des cours de piano et des cours de chant. Toutes ces années, c'est grâce à ses sœurs plus âgées qu'elle que son intérêt pour la musique a pu se manifester. À 11 ans, elle donne son premier café-concert pour le grand public. Elle ne néglige pas de mettre à profit ses connaissances et ses intérêts musicaux. Tour à tour, elle fait partie de la chorale (Prescott-Russell Chamber Choir), s'implique dans la fanfare de son école (à la flûte traversière et au piccolo). Elle sera aussi la première à chanter en solo avec la fanfare de la régionale de Hawkesbury.

Roxanne m'explique qu'elle est francophone avant tout et qu'elle n'a pas eu à se battre pour conserver sa langue. « À Hawkesbury, ce sont les anglophones qui sont en minorité, le bassin de population étant à 85 % francophone. Le français pour moi c'est vécu quotidiennement et sans question. » Et, ajoute-t-elle : « je suis bilingue et si ma voix prend une couleur plus personnelle en anglais, c'est (que c'est) vers ce marché que je veux me diriger . . . Sans le vouloir, en anglais, je cherche moins à imiter. Souvent, ces chansons me touchent de plus près (et je pense surtout aux ouvertures) . . . »

L : Qu'est-ce qui a été déterminant dans ta carrière jusqu'ici?

R : « Beaucoup de choses mais particulièrement le Festival de la chanson de Granby en 1982. C'est là que j'ai appris le plus. Auparavant, j'avais remporté le concours des talents musicaux de CJRC et par la suite j'ai pensé à Granby. Je me suis classée quatrième finaliste. À 16 ans, j'étais un peu jeune et mal préparée (la voix était là, le ton et tout) mais y'avait un manque d'originalité dans mon choix de chansons. J'ai aussi eu l'avantage de suivre un stage avec, entre autres Robert Paquette, cela m'a donné des trucs et j'ai pu enseigner la musique à des enfants pendant l'été.

L : Quel genre de chansons aimerais-tu faire maintenant?

R : Je cherche encore, j'ai travaillé avec Germain Gauthier mais ça n'a pas marché!

L : Tu as pourtant fait partie d'un duo francophone avec Spécial du Jour . . .

R : « Oui, c'était l'fun . . . c'était franco-ontarien et c'était bon pour ça; on avait du beau matériel mais y'avait des choses qui ne collaient pas . . . comme dans n'importe quoi! Cela a marché le temps que ça a duré — on a fait un 45 tours, Chantale a décidé de continuer en théâtre et j'ai voulu poursuivre un bout de temps avec Isabelle Bégin. Puis j'ai débarqué à mon tour. Le duo n'était pas la meilleure formule pour moi . . . J'adore faire des « back up » et c'est cela que j'aimerais faire. Spécial du Jour a été une très bonne expérience mais je ne voulais pas continuer sans pouvoir donner le meilleur de moi . . .

L : Crois-tu que tu délaisses un peu ta culture en voulant t'orienter vers le marché anglophone?

R : Je suis un peu mêlée face à ça; je veux vivre en français et dès qu'il y a une fête pour les francophones, j'y suis . . . mais il faut aussi que je cultive ma langue anglaise si je veux me diriger. Je trouve ça important. . . et même dommage. . . J'abandonnerai jamais la francophonie, je suis française, je suis bien différente d'une Anglaise . . . Et les producteurs cherchent ça aussi; regardes Patsy Gallant qui est québécoise . . . même si tu as un petit accent c'est peut-être à ton avantage. Je ne veux pas être limitée et juste vivre en français. Je suis fière pour les gens qui le font et c'est grâce à eux que le français reste en santé chez nous. Je suis peut-être trop réaliste mais je veux me garder une porte ouverte.

Roxanne Potvin est une de ces jeunes qui croient encore beaucoup à l'avenir, en ce qu'elle fait et aux multiples possibilités qui s'ouvrent à elle . . . Elle est impliquée et connue de son milieu. Elle porte une affection particulière pour sa ville natale et les gens de Hawkesbury le lui rendent bien. Avec le Festival de la mi-printemps et le piano-bar . . . « Depuis deux ans, je vais chanter à la résidence des personnes âgées . . . le 10e anniversaire du Centre culturel Le Chenail s'en vient, j'y serai également . . . En plus du piano-bar, des 16 mariages où je chante au cours de l'été et mes 40 heures/semaine au projet d'été! » Roxanne a même été choisie à titre de représentante francophone pour participer à un spectacle dans le cadre de l'Année Internationale de la jeunesse. « Je crois au destin dur comme fer, si quelque chose doit arriver, il faut que ça arrive! »

En discutant avec elle, on constate que c'est la chanson qui, à l'heure actuelle, constitue tout son monde. Puisque tout ce qu'elle entreprend semble lui réussir et vouloir converger vers un seul et unique but : la chanson!